LA HARANGVE D'ALEXANDRE LE FORGERON,

Prononcee au Conclaue des Reformateurs.

PROVERB. 20.

Le Roy ſeant au trône de iugement, diſſipe tout mal par ſon regard.

M. DC. XIV.

THE NEWBERRY
LIBRARY

HARANGVE.

PAR ma foy, Messieurs, si vous me demandiez ce que i'ay à proposer sur ce tapis, ie serois bien empeschè de vous le dire, tant ie voy d'embarras aux affaires de la Reformation, & n'en faut point mentir, que si i'eusse creu d'enfourner si mal, ie ne fusse iamais bougé de Paris d'aupres de mes maçons: Mais puisque la fatalité en ordonne ainsi, encores ne faut-il pas ietter le manche apres la coignee. Ma consolation est que ie ne seray pas seul celebré en l'histoire, pour auoir plus entrepris, que ie n'ay peu faire. Car Monsieur Rose iadis Eueſque de Senlis, se trompa aussi bien que moy en son calcul, s'imaginant la leuee de plusieurs miliers de soldats, comme vn exain de mouches en l'air, pour le secours de la saincte Ligue, à ne prendre mesme (disoit ce bon Prelat) qu'vn homme pour clocher. Certes à ce que ie voy les bonnes coustumes se perdent, tout s'altere, tout se corrompt, il n'y a plus d'ardeur ny de zele à broüiller, comme i'ay veu autresfois en ma ieunesse, sur tout lors que la feu Royne Mere me vouloit honorer

gratis de la Capitainerie de la Bastille, si ie n'en fusse desloge sans trompette, & quand de plus fraische debte, vn homme que vous cognoissez, curieux de sçauoir toutes choses s'en alla en diligence apprendre l'Alleman chez le Comte Palatin, pour se rendre touſjours plus vtile au seruice de Henry quatrieſme son bien-faicteur; apres l'auoir assisté d'vn memorable secours au siege d'Amiens, & en la guerre de Sauoye. Tout en fin n'est auiourd'huy que froideur & lascheté de courage, à reformer les Royaumes à ma mode. Les Coqs de nostre Parroisse, que ie croyois estre les plus bouillans, ont tous à ce coup esté froids comme glace, les vns par amour & respect, les autres par foiblesse & manque de pouuoir. Il n'est pas iusqu'à ce grand Pontife, qui ne s'amusant plus aux visions de son Mystere d'iniquité, me veut mettre à ceste heure en ombrage parmy toutes les Synagogues de la France, ausquelles il ne chante par ses lettres que les benedictions de la paix, en la liberté de leurs consciences, leur faisant accroire que ie suis homme qui ne veux que faire mes affaires, & puis les laisser là, comme ie fis (dit-il) à l'assemblee de Saumur. D'ailleurs, les Mouchars que i'ay dans les Prouinces, me donnent aduis que celles où nous presumons d'estre les Maistres, disent tout haut qu'elles ne veulent point taster de nostre Reformation. Car faisans la guerre le

premier mal tomberoit sur leurs testes, soit en gardant eux mesmes nuict & iour les portes & les murailles de leurs villes contre leurs voisins, soit en y receuant garnison, veu la seruitude où ils l'engageroient, si leurs vies & leurs fortunes despendoient de la garde d'autruy, les bons Citoyens se contentans de viure paisiblement du leur, n'y ayant que quelques affamez & saffraniers qui desirent la picorée du bœuf & de la vache. Quand à des hommes pour en faire de grandes leuees, on m'escrit qu'ils en ont fort peu de reserue, & presque point qui vueillent quitter de veuë le tuyau de leur cheminee, pour me venir trouuer si loing, quelque bruit que nous facions courre, qu'il y a de l'ordre & de la police en nos trouppes, soubs couleur de trois ou quatre miserables que nous auons desia faict pendre, pour auoir baisé les seruantes de leurs hostes en prenant congé. Car il n'y a soldat pour d'amoureuse complexion qu'il soit, qui ne se passe volontiers de ce bel ordre. Les Ministres font aussi grandement apprehender à leurs oüailles, la desolation qui seroit inéuitable à tout plein de bergeries esparses çà & là dans le Royaume, comme est entre autres l'Eglise Metropolitaine de Charanton, toutes lesquelles maudiroient celuy, qui les exposant en proye, auroit troublé leur repos.

O temps! ô mœurs! quel est ceste endur-

ciſſement de cœur ? Où eſt ceſte premiere ferueur de nos peres ? Où eſt le zele furieux & turbulent de noſtre Egliſe primitiue il y a enuiron quarante ou cinquante ans ? Tout eſt tellement refroidy, que i'oſerois gager que de cent Huguenots qu'il y a, il ne s'en trouueroit pas le quart qui enduraſt le feu, pour maintenir dans Rome, que le Pape ſoit l'Antechriſt. Et ſi pour le bien de la Reformation, il y en falloit tout preſentement enuoyer deux, ie croy qu'à peine fourniroit-on d'vn ſecond auec moy.

Vous vous ſouriez Meſſieurs, de me voir ainſi tordre la mouſtache, & que i'aye pris pour corps de deuiſe en ma cornette ſix paires de lunettes ſur vn nez haut en couleur auec ces deux mots Grecs, V N D E A V X I L I V M ? De regarder du coſté de l'Allemagne pour en tirer des Reiſtres & des Lanſquenets, ie ne me ſuis pas encore ſaiſy des reliques & des calices de Sainct Denis pour les payer, eſtimant qu'à peine ſortiroient-ils du pays ſur ma ſimple parole. Pour l'Angleterre, ce Roy eſt ſi pacifique & ſi conſcientieux à force de lire le liure des Roys qu'il hayt comme le diable tous ſuiets qui ſe mutinent contre leurs Souuerains, parce que luy meſme eſtant du meſtier, a intereſt à l'inuiolable conſeruation de leur authorité. Quant aux Republicains nos voiſins, ce ſont vrayement gens qui s'entendent des mieux à

la reformation des grandes Monarchies, & qui les trouuent bien plus belles en pourpoinct, que non pas reueſtues de ces longues tuniques Royales : Mais ie voy bien qu'en l'eſtat que ſont auiourd'huy leurs affaires, ils ont plus beſoin de la France que d'Alexandre le Forgeron. Il n'y a non plus que faire pour nous en Suiſſe. Voila comme tout nous manque, & comme ie recognois que l'Almanach de Beauregard n'eſt qu'vn menteur auec ſes predictions fabuleuſes, n'y ayant eu villes capitales, Parlemens, peuples, ny Nobleſſe de marque, qui ſe ſoient laiſſez engluer comme font les moineaux quand il neige. Car tout ce que nous auons peu faire depuis trois mois, ç'a eſté de ramaſſer çà & là quelques quatre mil hommes de pied, bons que mauuais, auec vn peu de caualerie pour nous venir promener ſur le paué de Soiſſons, où nous ſommes entrez en pompe, afin qu'on ne die point que ſi apres Paſques nous faiſons plus de bien, qu'on n'en eſperoit de nous en Careſme, ce ne ſoit pas par foibleſſe de pouuoir proceder à la reformation, ceſt eſpouuentail n'ayant point ſi peu operé, qu'il n'ait deſia enchery à Paris le foin, l'auoine, le fagot, le coteret, & ſi le bois de corde hauſſe vne fois à la Greue, il y en aura de mal chauffez.

Or de penſer faire le fin auec vous, vous ne me cognoiſſez que trop de par Dieu. Il n'eſt pas icy queſtion de ſe mettre ſur les bel-

les paroles, & de vous faire vn long discours sur ma fidelité & bonne affection au seruice de leurs Majestez, c'est chose que vous n'ignorez pas, & que vous sçauez autant ou peut estre mieux que moy. Il faut seulement aduiser ce qui se peut faire maintenant, à ce que ces Messieurs remportent quelque contentement de ceste conference, sur l'yssuë de laquelle toute la France a auiourd'huy les yeux iettez. Pour moy estant homme accort qui sçait faire & deffaire, afin qu'on ne m'estime pas vn boutefeu qui se vueille rendre l'horreur de la posterité, si on m'en veut croire, ie suis d'auis que tout ce qui s'est faict iusqu'à present, se soit passé comme par ieu, & que nous acceptions la bonne volonté de la Royne, retournans iouyr doucement de sa bienueillance, & participer aux continuelles graces & faueurs, que ceste bonne Princesse, nous a touſiours departies, dont ie ne seray iamais le moins du monde ingrat, recognoissant ses liberalitez comme ie faits. Et si selon vostre gouſt il y a quelque chose à desirer au gouuernement du Royaume, soit pour la distribution des charges, soit pour le soulagement des peuples, remettons cela à la tenuë des prochains Estats generaux, puisque sa Majesté auoit desia resolu de les conuoquer auant que nous les eussions demandez. Si cependant on trouue bon que ie soulage Monsieur le President

Ieannin

Ieannin au maniement des finances, i'engage ma foy & mon honneur, d'y faire mieux mes affaires en trois mois, que ce bon homme n'y fera les siennes en toute sa vie. Ie ferois bien aussi ce me semble le Chancelier à vn besoing, pour bailler force cire verte aux gens d'honneur. Si mesme l'office de Connestable n'est supprimé par mort, ie l'aymerois bien autant pour moy que pour vn autre.

I'estime qu'il vaut mieux s'accommoder ainsi à l'amiable, sans toutesfois en faire semblant d'abord, afin de mieux faire valoir le talent. Car d'entreprendre contre la Royauté, nulle guerre n'est iuste si elle n'est necessaire. Or de necessité il n'y en a certes point, l'Estat estant pacifique & florissant comme il est, ains ce seroit vne violence du tout inique, quelque pretexte que nous empruntions du bien public, veu que la voix du peuple, de qui nos trouppes deuorent la substance, crie vengeance deuant Dieu, la seuere iustice duquel armera tellement le bras du Roy, de force & de puissance, que nous demeurerons en fin accablez en nos desseins, si nous n'allons au deuant de son indignation. Car tout passionné qu'on me croit estre, ie ne suis point si aueugle que ie ne voye bien, qu'à mesme temps que nous ferons les fascheux, & que nous aurons reietté les raisonnables conditions, que leurs Maiestez nous

offrent, on laschera apres nos selles des Leuriers de si bonne race, que nous maudirons l'heure d'auoir iamais entrepris vne si malheureuse besongne. Et s'il nous arriuoit de perdre en vn combat sanglant ce peu de forces que nous auons, la reformation ne seroit-elle pas gaulée sans ressource? Où est le Gentil-homme qui peust sortir de sa maison à vingt lieues de nous, sans auoir soudain vn Preuost dans sa basse-cour pour luy saisir & confisquer ses biens à l'eternelle misere de sa femme & de sens enfans? De vous asseurer beaucoup de moy ny de mon chasteau, outre ce que i'ay à y penser plus d'vne fois auant que de me bander ouuertements contre le Roy, vous pouuez bien croire que ie ne vous souffrirois pas d'y entrer les plus forts, comme i'estime que nous sommes icy. Courage ô bons & fideles habitans de Soissons, vous meritez d'auoir l'honneur d'estre des premiers reformez apres Mezieres nostre fille aisnée. Tout cela meurement consideré, ie conclus qu'il se faut accommoder au cours du marché, ayant si mal pris nos mesures. Helas! ie ne cognois que trop l'humeur des gens, que nous desirons se ietter entre nos bras. Ie sçay que toute nouueauté plaist d'abord à quelques François: Mais ce sont des ceruelles qui ne peuuent pas longuement demeurer en vne mesme resolution. Ce qu'ils loüent auiourd'huy, ils le

blaſment demain. Ils controllent tout, ils murmurent de tout, & rien ne leur agree que ce qu'ils font; tel penſant bien faire l'homme d'Eſtat, qui a peine ſeroit bon Procureur de Chaſtelet. Bref ce ſont eſprits chagrins qui ſe plaignent de tout, qui s'ennuyent de tout, autant impatiens en la iouyſſance du bien, qu'en la ſouffrance du mal. De ſorte que ne les pouuãs retenir par recompenſe de leurs ſeruices, n'en ayans le moyen, ny ne ſe voulans laiſſer beffler de vaines eſperances, il eſt mal-aiſé d'aſſeoir ſur eux aucun fondement. Nous auons beau leur preſcher que tout s'en va eſtre reformé en la Iuſtice, aux armes, & que les charges de la maiſon du Roy ne ſe vendront plus. Ce qui eſt bon à dire maintenant, apres que moy qui parle, ay pour exemple de reformation vendu à beaux deniers contans celle que i'y auois, la baillant au Seigneur que i'ay touſiours aimé, où pour mieux dire recherché, tant que i'ay creu qu'il me pouuoit ayder à faire mes affaires. Ne nous repoſons donc que de bonne ſorte ſur ces giroüettes. Car quelque eſſor que prennent telles gens ils reuiennent touſiours loger à l'eſpée royalle, & quelques mutins qu'ils ſoient en la chaleur de leur meſcontentement, ils trempent leur vin, ils reuiennent à eux, & aiment touſiours mieux vn grand Roy, ſoit mineur, ou homme faict, que de ſe voir aſſeruis ſous le ioug de tant de

petits Maiſtres & de petits Salmonées qui ne peuuent greſler que ſur le perſil. Auec cela il eſt à craindre que ce cauteleux ſerpent de diuiſion ne ſe gliſſe parmy vous, Meſſieurs, ſur tout quand ſe viendra au departement des charges de ceſte grande armée inuiſible (ie voulois dire inuincible) dont vous ne ſerez pas ſi toſt d'accord que du butin, lequel ie preuoye eſtre ſi reformé, que vous en aurez autant les vns que les autres. Ie n'apprehende pas ceſte diuiſion ſans cauſe, parce que ie voy deſia du refroidiſſement à quelques vns. Ie ne ſçay meſme ſi vous Monſieur qui faictes ſi bonne chere à la reformation, auriez point quelque regret ſur le cœur, s'il vous falloit eſtre deſvny de voſtre maiſon, adherant ſur tout à vn heretique comme i'ay l'honneur d'eſtre, vous qui eſtes fils de ce genereux Prince, qui imitant la pieté de ſes Ayeulx, n'eſpargna iamais ſon ſang pour la deffence de la Religion Catholique, laquelle vous pouuez bien croire, que moy & mes ſemblables voudrions voir exterminée aux deſpens de vos propres teſtes. Et à ceſte heure que ie parle d'accommoder les affaires, ie ne feindray point de vous dire rondement comme feroit vn Capucin, que le ſeul blaſme & reproche qu'on vous peut faire que ie ſuis en voſtre compagnie eſt capable de vous rendre odieux à toute la France, de crainte qu'on a que vous faciez auſſi mauuais fruict

que moy, & qui eſtois né Catholique fils de bon pere & de bonne mere.

Regardez moy Meſſieurs, regardez-moy de trauers tant que vous voudrez, ie vous dy franchement que ie vous tromperois ſi ie vous allois promettant beaucoup de ſeruice, Vous voyez, ie ſuis vieux, caſſé, gouſteux, & ſi mal ſain dans les corps, que ie ne ſuis pas pour viure ſi long-temps ſi Dieu plaiſt. Non que ie ne puiſſe dire ſans me flatter, que ie ſuis aſſez vaillant de ma perſonne : mais au reſte le plus malheureux homme du monde à la guerre. Vous ſçauez comme ie fus faict priſonnier en Flandres, vous ſçauez ce qui m'arriua à Dourlans, & n'en eſpere pas mieux en toute autre part, quoy que le bruit coure à Paris que ie me ſuis vanté de paſſer ſur le ventre du regiment des gardes, auec ce peu d'infanterie que nous auons. Si ceſte parole m'eſt eſchappee ç'à eſté en dormant, parce que ie ne dois pas ignorer, que les ſoldats de ceſte trouppe ne ſoient autant de Lyons conduicts par des plus braues & valeureux Capitaines de la France qui m'en feroient bien toſt perdre l'enuie. I'ay de plus reputation de n'eſtre pas fort bon Maiſtre, pour obliger les honneſtes gens à ſuiure ma fortune, nul de mes ſeruiteurs ne s'eſtant iamais fait Banquier au ſortir ne chez moy, D'ailleurs ie me voy en ceſt aage chargé d'enfans, & ne ſçay cõme apres moy, ma Sou-

uerainеté leur ſeroit aſſeuree, ſi ie mourois aux mauuaiſes graces du Roy, de la bien-veillance & protection duquel, ie la tiens autant que de droict que i'y aye. Ie regarde que ſi d'autre coſté, i'auois pour ennemy vn Roy d'Eſpagne, ie ſerois fort mal en voiſins, & c'eſt ce qui me fait tant reſuer ſur ceſte alliance, ne ſçachant bonnemẽt ſi ie la doibs perſuader ou non. Si ie dy qu'il la faille ſurſoir, en attendant l'occaſion de la rompre tout à fait, ie feray plaiſir à quelques vns, à qui l'vnion de ces deux couronnes oſte le moyen de pouuoir brouiller. Mais au reuers de la medaille, ſi la France ne la faiſant point, auoit à viure en mauuaiſe intelligence, auec vn Prince ſi puiſſant, ie ne ſçay pas ſi la frontiere & le dedans du Royaume en ſeroient plus aſſeurez, veu les diuiſions & partialitez qui rongent les entrailles de ceſt Eſtat. Il y a tant à conſiderer là deſſus, que pour n'y rien faire à l'eſtourdie, il vaut mieux remettre à en conferer à l'aſſemblee des trois Ordres, leſquels ſoubz le bon plaiſir de leurs Maieſtez reſoudront s'il y a plus de iuſtice de reietter l'alliance du Roy d'Eſpagne qui eſt Catholique, que d'accepter celle du Roy d'Angleterre qui eſt Proteſtant, & ſi toutes deux ne ſont pas à deſirer pour le ſalut du Royaume.

Sur ceſte attente ie vous conſeille Meſſieurs, d'aller tirer le premier cartier de vos penſions à Paris, ne quittans pas le certain pour l'incer-

rain, comme fist le chien d'Esope, qui prist l'ombre pour le corps. Car de vous refier sur moy, ie vous declare que ie vous pourrois suiure cinquante ans, auant que de faire marcher les Tresoriers de l'Espagne à vostre queuë, n'y ayant d'autre part teston à prendre en ce pays, qui ne fust baigné dans les larmes de la vefue & de l'orphelin. Si vous vous en retournez vous me ferez vn singulier plaisir sans que vous preniez la peine de me reuenir voir, vos allees & venuës me coustant desia bon, dont ie me gratte les oreilles, & qui pis est ie n'en oserois encores demander recompense à la Royne, puisque la rigoureuse discipline de la reformation porte qu'il se faut du commencement oublier soy-mesme, & ne parler que du bien public, qui est vrayement ce que ie cerche.

Ie preuoy en fin que si vous ne vous rangez à vostre deuoir, le Sacrificateur ne ietta iamais tãt de pechez du peuple d'Israël sur la teste du bouc qu'il chassoit au desert, que vous serez hays, maudits, & detestez d'vn chacun, n'y ayãt si petit Escolier qui ne fueillette son Calepin, pour y trouuer de nouuelles imprecations en vostre faueur. Ce n'est pas qu'on en vueille particulierement à vos personnes, lesquelles on honore : Mais l'ambition, la rancune, la discorde, sont les mauuaises Conseilleres qu'on abhorre en vous, comme celles qui vous portent

à ceſt aueuglement, de ne conſiderer pas que tout ainſi que les brãches ſe ſeichent, & n'ont plus de vie le tronc de l'arbre eſtant porté par terre: De meſme ſi par vos tumultes & confuſions vous auiez debilité la vigueur du Chef de l'Eſtat, vous qui eſtes les parties nobles de ce corps, vous verriez bien toſt reduicts en vne piteuſe condition, pour le peu de reſpect que vous rendroient des peuples que vous auriez affriandez au libertinage & à la deſobeiſſance. Retournez dõc Meſſieurs, retournez d'où vous eſtes partis. Car auſſi biẽ n'y a-il point de Cour, ny d'authorité legitime, que là où eſt le Roy, ou ſon aueu, non plus qu'il n'y auoit point d'image viuante de Republique qu'à Rome, quoy que Pompée ſe vantaſt de l'auoir emmenée auec luy, ſoubs couleur de quelques Citoyens & Senateurs qui le ſuiuoient en campagne, & leſquels en leur foibleſſe ne le peurent iamais garantir de ſa ruine contre Ceſar.

S. Paul à Timoth. Epiſt. 2. ch. 4.

Alexandre le Forgeron m'a faict beaucoup de maux, le Seigneur luy rendra ſelon ſes œuures.

FIN.